Ariane Perras

Thèse doctorale en études urbaines

L'urbanisme temporaire, et après? Entre institutionnalisation et éphémérité de l'innovation

L'urbanisme temporaire, qui consiste à aménager et animer des espaces vacants ou sous-utilisés de la ville, connaît un essor notable en Europe et en Amérique du Nord depuis deux décennies. Prôné comme une alternative à l'urbanisme conventionnel, il est reconnu pour son pouvoir catalytique dans les processus de redynamisation urbaine et suscite un intérêt croissant de la part des acteurs institutionnels. L'urbanisme temporaire est alors envisagé comme une pratique innovante capable de renouveler les processus d'aménagement urbain, de préfigurer des projets urbains pérennes et d'asseoir le développement territorial. Toutefois, des questions émergent quant à la portée de cet urbanisme fondé sur des interventions à durée limitée.

Posée au croisement de la planification urbaine, des théories de l'innovation, des théories institutionnelles et organisationnelles et de la géographie économique, cette thèse de doctorat explore la façon dont l'urbanisme temporaire parvient à opérer une transformation des façons de faire et de penser la ville. Trois objectifs sont définis. D'abord, caractériser la trajectoire d'émergence, de diffusion et de légitimation de l'urbanisme temporaire, afin de comprendre les facteurs qui favorisent ou entravent son intégration dans les cadres institutionnels de l'urbanisme. Ensuite, évaluer la relation entre projet urbain et urbanisme temporaire, en examinant comment leurs interventions influencent mutuellement leurs visions et leurs modalités d'action. Enfin, analyser les effets des interventions temporaires sur leur territoire d'implantation, en prenant en compte les ressources sociales, spatiales, symboliques et de soutien, afin d'évaluer les transformations plus ou moins éphémères ou durables engendrées par l'urbanisme temporaire.

Le volet empirique de la recherche se concentre sur le cas montréalais, en s'intéressant notamment à la transformation des cadres institutionnels de l'urbanisme, aux territoires de projet de Griffintown et du MIL Montréal, ainsi qu'au cas des Projets Éphémères. La période étudiée s'étend de 2004 à 2024, en considérant des influences remontant aux années 1990. L'analyse s'appuie notamment sur une revue documentaire, web et de presse, et sur des entretiens réalisés entre août 2021 et avril 2022, avec 28 acteurs impliqués dans les projets à l'étude.

La présente thèse offre une réflexion critique sur les leviers et les obstacles à l'innovation en urbanisme, dans un contexte d'institutionnalisation de l'urbanisme temporaire. Elle démontre que cette pratique innovante ne suit pas une trajectoire unique d'institutionnalisation, car elle est influencée par des facteurs locaux spécifiques. Elle met également en lumière les relations diverses entre urbanisme temporaire et projet urbain, parfois déconnectées, mais favorisant aussi parfois une co-instrumentalisation bénéfique. Enfin, l'étude met en évidence les effets variés d'interventions temporaires qui construisent différemment leur relation avec le territoire et les ressources.

Cette recherche souligne l'importance des dimensions sociale, temporelle et symbolique du changement, tout en identifiant les approches collaboratives, d'expérimentation et de coconstruction comme conditions essentielles de l'innovation en urbanisme. Elle démontre aussi que l'urbanisme temporaire, tout en étant un outil potentiel pour la transformation urbaine, dépend de la volonté des acteurs publics, privés et de la société civile à collaborer pour légitimer de nouvelles solutions et modalités d'action.

Mots clés | urbanisme temporaire, innovation, légitimité, institutionnalisation, projet urbain, développement territorial, Montréal